

HOU  
L'INTRANSIGEANT 25  
20 FEV.

**THEATRE DE L'AVENUE. — Œdipe,**  
de M. André Gide, par la Compagnie  
Pitoëff.

Cet Œdipe, que le Théâtre de l'Avenue nous a offert hier, nous revient des Empires centraux, où la Compagnie Pitoëff l'a fait connaître.

L'auteur, M. André Gide, rien de moins, nous a averti qu'il ne faut pas voir dans son interprétation une tragédie, ni une comédie ; que c'est un drame où le bouffon se mêle étroitement au tragique. M. Gide ajouta qu'il serait bien déçu si l'on n'y riait pas.

On y a souri seulement, dans la première partie, lorsque la pièce semble écrite en collaboration avec Tristan Bernard et quand M. Gide s'évade résolument de l'antiquité et des textes classiques.

Ceci, par exemple, est régal de lectures :

« Un dieu te mène, Œdipe, et il n'y en a pas deux comme toi. C'est ce que je me dis les dimanches, et jours de fête. Le reste de la semaine, je ne trouve pas le temps d'y penser... Il y en a qui se demandent à tout bout de champ et dans tous les embarras de voitures : dois-je céder le pas ? Ai-je le droit de passer outre ? Pour moi, j'agis toujours comme conseillé par un dieu. »

Voilà le ton. Il est plein d'humour et de fantaisie moderne ; mais on en éprouve plus de plaisir à la lecture qu'à la scène où le débit des acteurs alourdit tout cela. On entend mal ce que dit Téréas : « Œdipe, fils de l'erreur et du péché, nais à neuf ! Il te manquait pour être régénéré la souffrance. Repens-toi. Viens à Dieu qui t'attend ».

Mais il faut convenir que ce « nais à neuf », frappe aussi singulièrement les yeux que les oreilles.

Le drame ne commence qu'au cri d'Œdipe : « Le temps de la quiétude est passé. Réveille-toi de ton bonheur ! »

On doit savoir gré à M. Pitoëff de nous avoir épargné le spectacle horrible que donnait Mounet-Sully, pour émouvoir plus sûrement.

M. Pitoëff met un voile sur les yeux qu'il vient de se crever. Quant à Antigone, elle n'apparaît guère que pour disparaître aussitôt, quand son père lui dit, tout à la fin : « Antigone très pure, je ne me laisserai plus guider que par toi ».

Comme c'est Mme Pitoëff qui fait Antigone, on regrette que son rôle soit effacé ainsi.

Ce « divertissement » sans musique n'en est pas moins digne de la représentation, et l'on entend rarement au théâtre un langage de cette qualité, abstraction faite de quelques traits appuyés qui n'ajoutent rien au tableau, qu'une ombre légère.

Le Miracle de saint Antoine, de Mœterlinck, termine la soirée.

**LUCIEN DESCAGES.**